

CONTE NORVEGIEN

Un jour, un honnête buche-ron, nommé Hans, s'en va dans la forêt couper des perches pour les houblons, et comme il cher-chaient de côté et d'autres les ti-ges élançées et menues dont il avait besoin, il arrive à un a-mas de pierres où résonnent des cris douloureux.

Il écoute, il regarde, puis a-vec un pieu enlève un large roc qui reconrait une cavité, de là vers lui s'élançait un mon-streux dragon qui s'écrie:

—J'ai faim, je me réjouis de te dévorer.

—Vous oubliez, réplique doucement le buche-ron, que sans moi vous seriez encore en-foui sous votre roc. Pouvez-vous enlever la vie à celui à qui vous devez votre délivrance?

—Peu m'importe, reprend le dragon. Voilà cent ans que je souffre de la faim. Il faut que je mange. A quoi servent les beaux raisonnements? Je sais comme les choses se passent en ce monde.

Le pauvre buche-ron réclame, supplie au nom de l'humanité au nom de la justice. Enfin, le dragon se résigne à attendre et consent à soumettre cette ques-tion de justice au premier être vivant que l'on rencontrera.

En ce moment apparaît un vieux chien infirme.

Hans l'appelle, lui raconte ce qu'il a fait, le péril qui le me-nace et invoque son jugement.

—Ecoute, répond le chien, j'ai servi fidèlement mon maître dès le jour où je commençai à me mouvoir. J'ai passé de lon-gues nuits veillant tandis qu'il dormait tranquillement; j'ai préservé sa maison de l'incen-die et des voleurs. Maintenant j'ai perdu l'ouïe et la vue, et il veut me tuer. Je m'en vais de maison en maison en mendiant pour ne pas mourir de faim. Voilà comme on récompense les services en ce monde.

—Tu entends ton arrêt s'é-crie le dragon en étendant vers Hans ses longues griffes: je vais te manger.

Hans sollicite une autre é-preuve, un autre arbitrage, et le dragon se laisse encore flé-chir.

Un cheval passe. Le malhea-reux buche-ron l'appelle et ré-clame son jugement.

—Voyez, répond le cheval, j'ai servi mon maître tant que j'ai pu porter la selle ou être attelé à la charrette. Pour lui j'ai travaillé jusqu'à ce que mes forces fussent épuisées. Je suis vieux, je peul à peine mar-cher, et mon maître pense à me tuer. Voilà comme les ser-vices sont récompensés en ce monde.

—Maintenant, dit le dragon en se tournant vers Hans, tu n'a plus rien à répliquer: j'ai faim, je vais te manger.

—De grâce, s'écria le pauvre Hans, encore un instant. Je vois venir un renard, laissez-moi lui parler, laissez-moi lui dire ce que j'ai fait pour vous, et quel est mon danger. Ce sera mon troisième essai. S'il ne réussit pas mieux que les deux premiers, je me résigne à mon sort.

—Soit! répond le dragon. Je veux bien l'accorder encore un moment de répit. Mais c'est le dernier.

Le renard est appelé, et après avoir entendu la plaidoirie du buche-ron, il le tire à l'écart et lui dit à voix basse:

—Que me donneras-tu si je te délivre de cet atroce ani-mal?

—Tu pourras chaque jour venir librement dans ma basse-cour, et y prendre des poules et des oies.

—C'est convenu, réplique le renard.

—Puis, se tournant vers le dragon:

—Je voudrais bien, dit-il, prononcer un équitable juge-ment. Mais il y a un fait que je ne comprends pas. Non je ne puis comprendre comment vous, si grand et si fort, vous avez pu être vivant enseveli sous un roc.

—Comment? Je dormais sur la coline, et tout à coup j'ai été pris par un éboulement de terre.

—J'ai beau faire, réplique le renard, je ne croirai à une telle chose que lorsque je l'aurai vue.

—Eh bien! vous allez voir, dit le stupide dragon en se re-mettant dans son trou.

Aussitôt le renard fait rouler sur lui le quartier de roc en lui disant:

—Ah! tu voulais dévorer l'hom-me qui t'avait délivré! Reste là à jamais pour ta punition!

En vain le dragon implore la pitié, gémit, se lamente. Les deux alliés s'éloignent sans mi-séricorde.

Le jeudi suivant, le renard, qui n'a point oublié la promes-se de celui qu'il a sauvé d'une mort certaine, se glisse le soir dans la basse-cour de son ami, et là s'en donne à cœur joie, égorge poules et dindons et fait un festin sans pareil, puis tran-quillement s'endort.

Le lendemain matin, une ser-vante se rendant à sa tâche de chaque jour, voit le dégât, voit le coupable profondément en-dormi, appelle les autres domes-tiques de la maison. Tous ac-courent avec des bâtons et des balais et se précipite vers le malheureux renard. Il est acca-blé de coups.

Il doit périr, le voleur, le brigand. Il va périr, quand sou-dain il parvient à se glisser dans une crevasse, où les coups de ses ennemis ne peuvent l'at-teindre. Il s'enfuit meurtri mu-tilé, ensanglanté, en se rappel-lant son pacte avec le buche-ron, et en se disant:

—C'est ainsi que les services sont récompensés en ce monde.

XAVIER MARMIER.

ETES-VOUS SUJET AU HO-QUET

C'est un de ces accidents or-ganiques qui ne méritent pas le nom de maladies, mais n'en sont pas moins gênants, parfois douloureux? Le hoquet est dû à la contraction spasmodique du diaphragme qui détermine une inspiration saccadée et une gêne respiratoire par les secous-ques qu'elle communique aux ca-vités thoraciques et abdomina-les.

Il est des hoquets bénins qui disparaissent par les petits moyens généralement en usage, tels que: avaler lentement quel-ques gouttes de liquides sans respirer, priser du tabac, lai-ser fondre dans la bouche un morceau de sucre imbibé de vi-naigre ou encore un morceau de sucre et du savon.

Mais il est aussi des hoquets tenaces, incoercibles, qui ne cé-dent pas aux moyens ordinaires et amènent, par leur violence et leur durée, une véritable as-phyxie.

Dans ces cas, heureusement rares, il faut comprimer à la base du cou au-dessus de la l'ex-trémité interne de la clavicle, le nerf phrénique qui innerve le diaphragme. Cette compres-sion paralyse momentanément le muscle, les secousses cessent et le diaphragme reprend son fonctionnement normal.

LES ECOLES SEPARÉES DEVANT LE CONGRES AMERICAIN

Washington, D. C., 25.—Le congrès par un vote de 93 contre 74 a décidé qu'aucun des subsides accordés aux écoles di-ennes ne seraient données aux écoles séparées.

La discussion a été soutenue

par M. Linton, un républicain du Michigan qui est en même temps l'un des membres les plus influents de l'A. P. A.

L'an dernier il avait été compris que les subsides accor-dés aux écoles catholiques ro-maines qui sont les seules à bénéficier de cette loi seraient diminués de 20 par cent tous les ans jusqu'à l'extinction complète du montant.

Dans son discours au soutien de sa motion, M. Linton s'est déclaré contre tout octroi d'ar-gent aux écoles, à moins que ces dernières ne soient des écoles reconnues par l'Etat et publiques.

Dans le projet de loi soumis à la chambre une somme de \$250,000 était en jeu, et, d'a-près M. Linton, cette somme n'allait remplir que le coffre-fort d'une seule dénomination religieuse, c'est-à-dire l'Eglise catholique. Et, en m'élevant contre cet octroi, s'est écrié l'o-rateur, je sais que j'ai raison, et que je représente ici l'opini-on de la majorité du peuple américain.

Les partis politiques, démocrates et républicains, a con-tinué M. Linton, sont en fa-veurs de la séparation de l'E-glise et de l'Etat et c'est pour soutenir ce principe que je suis opposé à tout mesure tendant à soutenir des écoles sépa-rées.

M. Walsh, démocrate, en a appelé au patriotisme de son adversaire le priant de mettre toute animosité de côté pour ne se souvenir que des inté-rêts de la nation. "Je suis un catholique romain, a-t-il dit, et je suis en même temps tout aussi bon citoyen américain qu'il n'importe quel membre de cette assemblée."

Les républicains l'ont em-porté par une majorité de 24. Tous les démocrates ont voté en faveur d'un octroi de sub-sides aux écoles séparées.

BE IN THE SWIM!

Get a pair of Cuff or Lapel Buttons. Pictures of your poli-tical leader lithographed there on Menti in the ones wanted. Laurier or Bowell. Price 25cts postpaid. Address:

L'Impartial Printing Office Tignish, P. E. Island

TO LET

A first class house, containing 22 rooms, suitable for hotel. For particulars, apply to F. Gallant.—P. M. Tignish, P. E. I. Feb. 20th 1896.

MANQUEZ-VOUS DE VITALITE? en aucune parti de votre sys-tème ou avez-vous perdu votre vigueur par imprudence ou au-tre cause quelconque. Ecrivez-moi et expliquez les causes et je vous dirai volontier ce qui m'a guéri lorsque j'avais le plus besoin de guérison. Je vous é-crierai une lettre personnelle et vous enverrai gratis une recet-te du simple remède dont j'ai fait usage moi-même.

Ne remettez jamais à demain ce qui doit être fait aujourd'hui. Ecrivez-remettant un tim-bre pour réponse—à Thomas Slater, Boite Postale 1440, Ka-lamazoo, Michigan.

Scientific American Agency for PATENTS. GAVEATS, TRADE MARKS, DESIGN PATENTS, COPYRIGHTS, etc. For information and free handbook write to MUNN & CO., 361 BROADWAY, New York. Oldest bureau for securing patents in America. Free patents taken out by us is brought before the public by a notice given free of charge in the Scientific American.

L'IMPARTIAL Le seul journal français dans l'île du Prince Edouard ABONNEMENT. Un an.....\$100 Six mois.....50 Trois mois.....30

SI VOUS VOUS PROPOSEZ

Le matin d'aller en ville pour y acheter des marchandises, il est assez probable que vous rassembleriez la famille la veille, et que vous passerez en revue les différents magasins et leurs prix, tout en prenant compte des marchandises que vous pre-tendez acheter.

NOUS AVONS MONTRE AU PUBLIC

que nous vendons à meilleur marché que qui que ce soit, vu que nous vendons aux prix cotants afin de nous retirer du commerce en Détails.

AINSI SI VOUS VOULEZ

acheter au magasin où vous pourrez retirer le plus grand profit pour votre argent, ne manquez pas d'aller voir

D. ROGERS ET FILS

Summerside, 13 Fev. 1896.

REGULATE THE STOMACH, LIVER AND BOWELS, AND PURIFY THE BLOOD. A RELIABLE REMEDY FOR Indigestion, Biliousness, Headache, Constipation, Dyspepsia, Chronic Liver Troubles, Dizziness, Bad Complexion, Dysentery, Offensive Breath, and all disorders of the Stomach, Liver and Bowels. THE RIPANS CHEMICAL CO., 10 Spruce Street, New York City.

A PIANO BOOK FREE. Our new Catalogue is a grand portfolio of all the latest and best styles of Organs and Pianos. It illustrates, describes, and gives manufacturers' prices on Organs from \$25.00 up, and Pianos from \$150 up. THE CORNISH ORGANS AND PIANOS. Guaranteed for 25 yrs., have been played and praised for nearly 30 yrs.; to-day they are the most popular instruments made.

THE WHITE BICYCLES. Speed, Strength and Sterling Worth. Characterize the "White." NONE SO STRONGLY APPEAL TO THE EXPERIENCED RIDER AS MEETING EVERY REQUIREMENT OF A PERFECT MOUNT. THE EMBODIMENT OF BEAUTY, GRACEFUL DESIGN, LIGHTNESS AND DURABILITY. Four Styles—List \$75 and \$100. EXCLUSIVE TERRITORY PROTECTION ASSURED. White Sewing Machine Co. CLEVELAND, OHIO.

For Sale By LEANOR MORRIS SUMMERSIDE, P. E. I. Few people have any idea of the value of old, rare, odd and obsolete coins. Did you know that a Boston TWENTY THOUSAND DOLLARS? Did you know that some rare AMERICAN SIX HUNDRED DOLLARS EACH? It is a fact that the rare 1827 quarter is worth \$300.00, the 1834 silver dollar is worth \$500.00, half cents made between 1891 and 1893 are worth \$2.00 to \$2.00 each, some large old style copper cents are worth as high as \$10.00 each.

LE PERE. MARQUETTE

Washington, D. C., 3.—En prévision des troubles qui au-raient pu suivre l'inauguration de la statue du Père Marquette dans le capitol, statue dont l'érection avait eu l'effet de soulever la jalousie de l'A. P. A., la chose a été faite avant-hier sans aucune démonstration.

Le juge J. G. Lozy, du Wis-consin, et le sculpteur, M. Trentanave, sont allés au Ca-pitol, avant hier matin, et ont enlevé le voile qui couvrait la statue.

Il y aura cependant des dis-cours prononcés au sénat, sur le vaillant Père Marquette.

Une garde spéciale a été or-ganisée pour empêcher que la statue ne soit défigurée par les membres de l'A. P. A.

M. Linton, du Michigan, dit que la statue devrait être en-lévé du Capitol, parce que le Père Marquette est représenté sous ses habits de prêtre, avec le crucifix, et que l'inscription à sa base porte les lettres S. J.—Société de Jésus.

VIEILLES RELIQUES FRANCAISES

La Cloche de Louisbourg

LA HACHE DE LASALLE

Après la prise de Louisbourg par les Anglais, en 1758, les vainqueurs transportèrent à Halifax tout ce qu'ils trouvèrent de ce fort afin d'en effacer plus efficacement le souvenir. Parmi le butin enlevé se trou-vait une petite cloche de 54 li-vres, qui a été conservée à Halifax. Sur cette cloche sont gravées une croix et une fleur de lis avec l'inscription: Ba-zaine m'a fait. Une demoiselle canadienne ayant visité Halif-ax, acheta cette cloche et la fit transporter à Montréal. Main-tenant la cloche de Louisbourg est exposée à la population de Montréal, au no. 77, de la rue St. Jacques.

Dernièrement, un correspon-dant de Wolverine, Michigan rapportait à un journal de Mon-tréal, une trouvaille faite par des buche-rons:

Pendant que deux buche-rons étaient à couper un érable montré à quelques milles d'ici ils touchèrent quelque chose de dur et après quelques in-vestigations furent très surpris de trouver une hache.

Sur la lame se trouve cette inscription: "Ad Majorem Dei Gloriam" et en dessous de l'ins-cription figurent le nom de Robert LaSalle de la date 1655. Sans doute cette hache est une de celles fournies aux explo-rateurs par les missionnaires Jésuites. Le manche de la hache a cinq entailles toutes sur le même côté et un cercle en fer au bout du manche.

D'après ces faits il est certain que La-Salle a passé dans l'Etat à cette époque. La raison pour laquelle il laissa sa hache à cet endroit est un mystère qui ne sera dévoilé qu'à la fin des temps.

Londres, 3.—Le Saturday Review dit que lord Salisbury a eu, pendant les dernière semaines, de fréquentes entrevues avec l'ambassadeur français avec lequel il discute le règlement de l'irritante question des pêcheries de Terre-Neuve. Elle prétend savoir que l'accord s'est fait d'initiative sur cette ques-tion entre Downing street et le quai d'O-say.

Les négociations qui avaient été entamées à Paris pour régler la question du Niger ont été momentanément interrompues. Les re-présentants de la France ac-cusent les représentants de l'Angleterre de vouloir sou-mettre à leur autorité des ter-ritoires placés dans la sphère d'influence de la France.